

Conférence du WIN des 9 et 10 septembre 2023.

Avertissement

Notre réflexion nous a amené à ne pas nous conformer à l'ordre de présentation des débats tel qu'établi dans la convocation de la conférence. Les auteurs de ce texte, Olivier et Vincent, partent de la critique globale de l'orientation proposée par Roger concernant la construction de l'Internationale pour aboutir au cas concret de l'Ukraine. Cette réflexion a été menée au sein du collectif de rédaction d'Arguments pour la Lutte Sociale – aplutsoc.org qui a débattu de cette réponse au cours de ses deux dernières réunions en août 2023. Le texte sur l'Ukraine est en phase de finalisation.

Réponse à Roger Silverman

Le groupe Aplutsoc vient d'examiner les documents soumis à la réunion internationale du WIN des 9 et 10 septembre 2023. Nous ne pouvons partager l'analyse ni la méthode. Roger Silverman écrit dans son article sur la guerre en Ukraine que *War for socialists is the greatest test and challenge*. Là est bien le problème. Ce grand test, ce défi décisif, sont écartés dans le long texte de Roger sur "construire l'Internationale aujourd'hui", et concentrés dans son texte sur l'Ukraine, qui est une catastrophe. Mais cette catastrophe découle de la méthode présentée dans son texte sur l'Internationale.

Ce texte ne comporte pas un mot sur l'Ukraine, comme s'il s'agissait d'un domaine réservé, distinct de la détermination générale d'une méthode de construction. Il ne comporte d'ailleurs pas un mot sur quelque expérience concrète de guerre causée par un impérialisme colonial que ce soit : il n'y est donc pas plus question de l'Irlande que de l'Ukraine.

Concernant la seconde guerre mondiale, il y a un trou. Une spectaculaire, flagrante et inconsciente autocensure !

Après avoir, à la fin de la partie consacrée à la fondation de la IV^e Internationale, écrit que sa proclamation en 1938 était *an anticipation and a necessary preparation for the wave of revolutions that would come after the war*, de quoi parle-t-il ? Il ne parle pas de la guerre, il ne parle pas des années 1939-1945. Dans la partie suivante du texte qui commence immédiatement après ce passage, il reprend ainsi : *So what did happen after the war?* Rien, absolument rien, sur l'action des forces de la IV^e Internationale pendant la guerre, tout est reporté à après. Pendant la guerre, que fait-on ? On tient, on attend, mais la révolution, c'est pour après ...

Trotsky n'avait voulu la proclamation, en 1938, pour se préparer à après la guerre, mais pour agir pendant et dans la guerre.

Aplutsoc a, tout au contraire, réétudié la seconde guerre mondiale et l'attitude des courants révolutionnaires à la lumière de la guerre actuelle de la Russie contre l'Ukraine, et publié une importante brochure de 109 pages, de Vincent Présumey, **Politique Militaire du Proletariat ! Le cadavre sort du placard. Tant mieux !** Sa traduction anglaise nous paraît urgente !

Sans politique militaire du prolétariat, pas de politique révolutionnaire à l'époque des guerres et des révolutions ...

Au passage, cette brochure aborde les origines mêmes du courant de Ted Grant, qui vient justement de ce qu'il a essayé, lui, à l'encontre des "orthodoxes", d'avoir une politique militaire, dans laquelle la défaite militaire de Hitler était un objectif révolutionnaire du prolétariat distinct des politiques impérialistes.

Dans ce texte, le modèle de l'attitude à avoir pendant la guerre est un résumé fétiche de l'attitude des internationalistes en 1914-1918. Mais Zimmerwald devient, dans la conception qu'en a Roger, une manière de se mettre "au-dessus de la mêlée" en montrant qu'on ne soutient aucun camp impérialiste et qu'on ne veut pas de la guerre, car la guerre, c'est très cruel. On ne comprend pas du coup d'où sort le rôle des bolcheviks dans la révolution russe. Lénine et la gauche de Zimmerwald préconisaient le défaitisme en Russie tsariste, la rupture de l'union sacrée partout (et aussi le soutien à l'insurrection irlandaise de Pâques 1916 même en sachant que Connolly n'avait pas hésité à contacter l'impérialisme allemand). Si les bolcheviks n'avaient pas été actifs dans la guerre, ils n'auraient pas joué de rôle clef en 1917, qui n'est pas une révolution surgie après, mais pendant et dans la guerre.

Les révolutionnaires sont contre toute union sacrée avec quelque impérialisme que ce soit, mais le schéma idéal de 1914-1918 si on le résume à "nous ne sommes d'aucun camp" ne permet absolument pas de comprendre la révolution russe de 1917, ainsi que les révoltes ukrainienne et finlandaise, occultées dans la mémoire historique, qui l'ont côtoyées.

Karl Kautsky n'est pas allé à Zimmerwald et a justifié l'union sacrée en expliquant que la guerre est terrible, un mauvais moment à passer, et qu'il fallait attendre pour, après, redémarrer comme avant. C'est en fait à ce type d'attitude que conduit la représentation que Roger se fait ici de ce que doit être l'attitude des socialistes dans les guerres, non à ce qu'ont fait les bolcheviks.

Même en remontant aux guerres de l'époque de la 1^e Internationale, des années 1860 puis de la guerre de 1870, Roger gomme complètement l'aspect concret, ne se réduisant en rien à du pacifisme abstrait, des positions de Marx et d'Engels, et il fait une erreur historique en écrivant que l'AIT préconisait la grève générale contre les

guerres que préparaient à l'époque Bismarck et Napoléon III : ils ont en fait combattu ce mot d'ordre comme une abstraction impuissante pour congrès de petits-bourgeois "amis de la paix" !

Cette mise à l'écart des situations réelles de guerres est aussi une mise à l'écart de toutes les situations catastrophiques et convulsives réelles engendrées par la crise du capitalisme, à commencer par le réchauffement climatique et son emballement visible, précisément en ce moment, en ces jours-ci, de l'année 2023.

Dans ces conditions, la seule réalité de la lutte des classes appréhendée, dans les faits, comme permettant une intervention, réside dans les grèves économiques de masse. Et, certes, les grèves économiques de masse ne manquent pas, et concernent aujourd'hui la Chine, le Brésil, le Bangladesh ou l'Afrique du Sud, mais la méthode de ce texte, sous couvert de faire une fresque historique visant à justifier l'activité actuelle du WIN, ou sa non-activité, ne permet pas de relier les grèves de masse à la révolution, à la question du pouvoir dans chaque État et internationalement.

Dans ces conditions, si l'on s'en tenait à cela, ce que la méthode de ce texte permet de réaliser n'est pas la construction d'une Internationale (de façon nécessairement non-sectaire, ouverte et démocratique), mais la tenue de forums de débats ouverts et internationaux, ce qui a son intérêt mais n'est pas la construction d'une organisation.

Mais comme la réalité frappe à la porte, Roger ne peut s'en tenir là et, après son premier texte général, il parle du monde réel, c'est-à-dire de la guerre en Ukraine, dans son second texte.

Que dire ? C'est accablant. Quelques passages admettent que la Russie est un impérialisme, mais « de seconde zone » (ce qui veut dire quoi ? les impérialismes de seconde zone sont souvent les plus agressifs et les plus réactionnaires ...), et il est dit que l'invasion de l'Ukraine par Poutine est, certes, une grande injustice, et que son régime est totalement réactionnaire. Nous n'avons aucun doute sur l'hostilité de Roger à Poutine et à son régime, mais l'analyse concrète enfin présentée dans ce texte là répond de manière directement hostile à la révolution, au défi que représente une guerre, une vraie guerre, pour les socialistes.

Nous apprenons que la Russie a subi une terrible défaite, la plus humiliante depuis le traité de Versailles, en 1991. Et là serait la source des problèmes actuels. Notons-le bien : la source n'est pas la volonté impérialiste et colonialiste de dominer l'Ukraine, c'est l'humiliation de la Russie. Il y a là une confusion entre un peuple et ses dirigeants. La perte de leurs empires coloniaux a-t-elle été une « défaite humiliante » pour les impérialismes britannique et français ? En un sens, oui. Mais elle était une bonne chose pour leurs classes ouvrières et leurs indépendances politiques et constituait un progrès. En allait-il de même de la perte de sa sphère de domination « soviétique », et encore, pas toute loin de là, par la Russie, ou non ?

Il semble que non pour Roger, puisque toute la légende impérialiste russe sur l'élargissement de l'OTAN et l'encerclement de la Russie est reprise par lui. Il s'agit bien d'une légende. D'une part, parce que la réalité de la politique de l'OTAN a consisté à contraindre l'Ukraine à accepter le mémorandum de Budapest en 1994, rétrocédant l'armement nucléaire à la Russie, dénucléarisant et neutralisant l'Ukraine et concédant à la Russie les bases de Crimée. Le FMI a même fait pression sur K'yiv pour cela ! D'autre part, parce que l'extension de l'OTAN aux pays baltes, à la Pologne, etc., dans la réalité n'a pas encerclé la Russie, mais l'Allemagne, les États-Unis voulant préserver leur domination militaire sur les impérialismes européens. A cette époque, Poutine défendait le partenariat OTAN-Russie et la lutte commune contre le « terrorisme » islamique. Il a tourné en 2007-2008 lorsque l'impérialisme russe a repris des forces en même temps que la crise économique mondiale réduisait les taux de profit et contraignait à la lutte pour le partage des pertes.

Dans l'ensemble comme dans le détail, le texte de Roger sur l'Ukraine reprend toutes les légendes et mensonges de la droite impérialiste russe contre l'Ukraine, et ignore d'ailleurs totalement l'existence de quelque chose comme une nation ukrainienne ayant son existence propre, ses aspirations, son « agentivité ». C'est consternant. Roger va jusqu'à expliquer que le président élu en 2004 était bien Ianoukovitch, alors que ce sont les trucages massifs qui ont provoqué la « révolution orange ». Le fantasme des « nazis », à l'instar de la propagande impérialiste grand-russe, est repris et, à la présentation légendaire du « massacre de la maison des syndicats » du 2 mai 2014, il ajoute des récits fantasmés sur les massacres d'Azov à Marioupol en 2014 sans un mot sur ce qui se passe à présent à Marioupol détruit et occupé. Concernant la Crimée, il lui faut bien reconnaître que la seule fois qu'un vote libre a eu lieu, il a tranché pour l'appartenance à l'Ukraine, mais Roger invente une fiction selon laquelle, si l'on comprend bien car c'est très confus, ce vote aurait aussi montré une volonté de rester liés à la Russie qui aurait été trahie ensuite ...

Si Roger ignore de fait toute réalité de la longue histoire nationale et révolutionnaire de combat pour l'indépendance ukrainienne, tout en s'étalant sur « Bandera » (dont il ne comprend pas qu'il fut un sous-produit du stalinisme) et « les nazis », il semble par contre convaincu de l'existence des mystérieuses minorités nationales (sont-elles russes ?...) désignées sous les appellations de « peuple du Donbass » et de « peuple de Crimée » (apparemment, cette expression ne désigne pas les Tatars ...). Pire : Roger invoque au passage l'appartenance ethnique [nous soulignons] russe de la Crimée !

Roger défend les « accords de Minsk » en ignorant qu'ils contenaient des dispositions visant à vassaliser l'Ukraine au nom de l'autonomie des régions sous occupation russe de fait de Donetsk et de Louhansk, préservant leur contrôle russe et leur donnant un droit de veto dans l'État ukrainien : donc des accords néocoloniaux typiques, pires que le traité anglo-irlandais de 1923.

Il s'énerve contre Zelenski, « improbable président » en des termes qui, là encore, dénotent l'imprégnation par le discours impérialiste grand-russe, et fabule que Zelenski aurait « interdit tous les partis de gauche » : que dire, quand nous sommes, de façon quasi hebdomadaire, en visio avec des militants de la gauche ukrainienne combattant à la fois l'impérialisme russe par les armes et la politique antisociale de Zelenski, des militants ayant pignon sur rue, organisés en associations politiques et en syndicats avec, certes, des entraves propres à tout régime bourgeois, mais dans des conditions de légalité alors que dans le Donbass, ils mourraient sous la torture et qu'en Russie, ils devraient se taire ? La gauche ukrainienne, pas les oligarques stalinisants, existe et se bat ...

Bref, on pourrait continuer (par exemple sur la représentation fantasmatique du Maïdan en 2014) : c'est une catastrophe, mais c'est surtout un texte qui semble ne pas comporter de dimension socialiste propre à la tradition et à la culture de Roger, un texte qui pourrait avoir été dicté par tel ou tel invité de Roger, à des débats sur cette guerre, et dicté, directement ou indirectement, par des policiers impérialistes, exactement comme si on avait écrit sur l'Algérie en France en se référant aux partisans de « l'Algérie française », ou sur l'Inde en se référant à des experts coloniaux pour qui la nation indienne n'existe pas ...

Les mots d'ordre mis en conclusion semblent certainement très « internationalistes » à Roger. Quelle est leur portée concrète ? Les deux premiers résultent de son hostilité de principe à Poutine, mais omettent de préciser de quels territoires exactement les troupes russes doivent se retirer et surtout, comment peut être assuré ce retrait si ce n'est pas par la lutte armée. Ils laissent donc la porte ouverte à des négociations et un partage impérialiste que dessinent les quatre mots d'ordre qui suivent : référendums pour « les peuples du Donbass et de Crimée », « neutralité » ukrainienne contrainte (comme en 1994 !), démilitarisation, bref une série d'exigence qui correspondent en fait aux intérêts et aux revendications de l'impérialisme russe, certes sous leur forme la plus limitée (mais elles servent de prétexte pour revendiquer bien plus !). Dans ces conditions, la formule finale sur l'union des uns et des autres contre leurs oppresseurs n'est qu'une généralité abstraite, la réalité révolutionnaire passant par une politique prolétarienne défensiste en Ukraine et défaitiste en Russie (et en Biélorussie).

La question politique est : comment passe-t-on des généralités abstraitements justes sur la nécessité du socialisme et d'une Internationale contenues dans le premier texte de Roger à un alignement social-impérialiste catastrophique dans son second texte ? Comment passe-t-on de la posture tranquille de prise de position pour des regroupements larges et non sectaires au nom de la nécessité du socialisme en général, à ce positionnement qui aboutit de fait, et malgré l'hostilité réelle à Poutine et à son régime, à un alignement, partiel mais décisif, sur un impérialisme réactionnaire ?

La réponse est : de façon très naturelle. A partir du moment où l'on fait du combat pour le socialisme une nécessité générale abstraite ne se concrétisant pas dans la lutte pour le pouvoir du prolétariat ici et maintenant et l'intervention concrète dans les crises géopolitiques, militaires et climatiques, dans et pas après celles-ci, ce vide politique est rempli par autre chose.

Cette autre chose, c'est, en croyant s'opposer à la principale puissance impérialiste que sont les États-Unis, le ralliement de fait à des procédures de partage du monde qui correspondent à ce que les partisans des BRICS appellent « le monde multipolaire » et que nous appelons, nous, l'impérialisme multipolaire. L'impérialisme multipolaire, c'est le monde actuel : la crise d'hégémonie et la crise intérieure des États-Unis, depuis 2008, ont vu ce passage même s'ils restent le n°1, mais ne sont plus nullement hégémoniques. L'impérialisme multipolaire mène à la guerre mondiale, mais il y mène par ses accords et ses partages et repartages. C'est pourquoi des négociations de paix en Ukraine dans le dos des Ukrainiens, permises par les restrictions aux livraisons d'armes de l'impérialisme US, seraient le plus sur chemin vers la guerre mondiale, alors que la chute de Poutine par la défaite militaire russe ouvrirait la voie à la révolution prolétarienne et repousserait le risque de guerre mondiale entre États-Unis et Chine.

Le texte de Ed et David sur la Chine est très intéressant et bien documenté, mais leur analyse doit être située dans une analyse mondiale de la multipolarité impérialiste que, précisément, les deux autres textes de Roger ne permettent pas, au contraire.

En conclusion, nous ne pensons pas possible de former une organisation politique internationale **active** dans le cadre d'analyse et de méthode que dégagent les deux textes de Roger. Et il ne s'agit pas non plus de poursuivre une discussion abstraite à perte de vue. La situation nous impose des tâches – dont celles d'entrer en relation avec les révolutionnaires ukrainiens en chair et en os, ce que le WIN aurait pu faire et n'a pas fait pour des raisons politiques de fond, alors qu'**Oakland Socialist** d'une part et **Aplutsoc** d'autre part l'ont fait. Une telle activité ne se développe pas sur les bases actuelles du WIN et sur ce qu'elles seraient encore plus sur la base de l'orientation que développe Roger, qui, même si elle ne fait l'objet d'aucun vote, est précisément celle qui apparaît et qui est l'orientation du WIN. Le respect et la fraternité avec les camarades exigent de nous de dire cette vérité, que ce cadre commun, depuis le 24 février 2022, n'existe pas réellement, et que la mise en œuvre de l'orientation que préconise Roger nous oppose dans la lutte des classes internationale. Cela n'empêche pas de garder autant que possible des rapports fraternels et d'échanger, mais cela fait de l'appartenance à un cadre international commun supposé un mensonge contre-productif.

VP & OD, 07/09/2023.